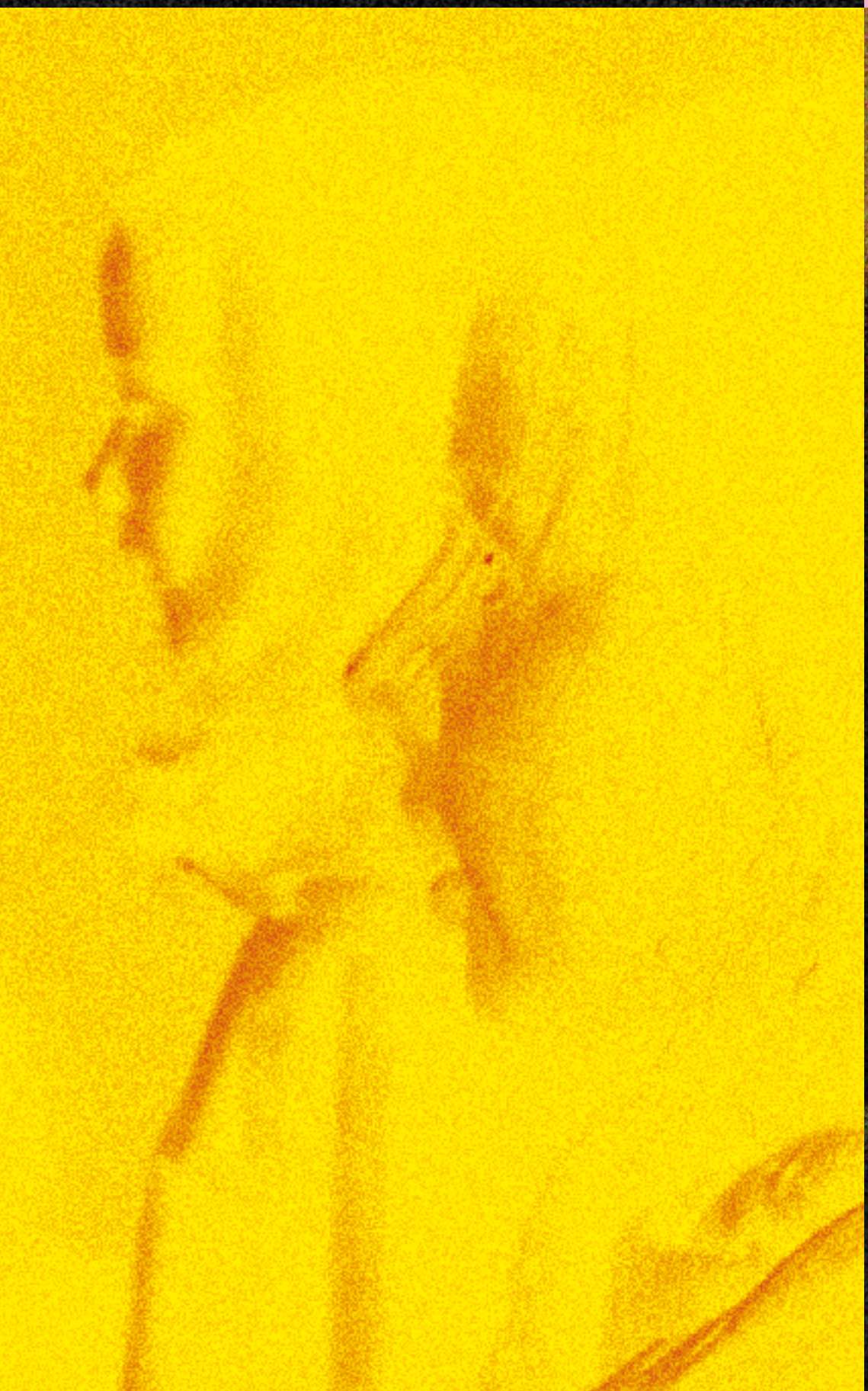

Lina Lapelytė
The Speech

Programme d'ouverture Focus

Bourse de Commerce
Pinault Collection

The Speech | Durée : 40 minutes

Bourse de Commerce – Pinault Collection | **11 – 13 septembre**
pinaultcollection.com 01 55 04 60 60

Conception, direction et composition Lina Lapelytė. Équipe artistique Liza Baliasnaja, Rūta Kiškytė, Martynas Norvaiša. Collaboratrice artistique Paola Córdova. Coordination Povilas Gumbis, Gabrielė Golubovičiūtė. Avec Blanche Giraudon, Lou Lenormand, Lisa Rinsoz, Madeline Tual et un groupe d'enfants. Régie générale Nicolas Prosper. Établissements scolaires collège Saint-Joseph, école élémentaire Claude-Vellefaux, école élémentaire Jardinet.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec Pinault Collection. Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité — GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF LITHUANIA — Lithuanian Culture Institute — INSTITUT FRANÇAIS

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse sur la performance, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Festival d'Automne

Édition 2024 Bourse de Commerce – Pinault Collection

Ce Focus est composé de deux pièces : *The Speech*, conçue en solo, et *Have a Good Day!*, développée en collaboration avec Vaiva Grainytė et Rugilė Barzdžiukaitė. Que représente le Focus pour vous à ce stade de votre trajectoire artistique ?

Lina Lapelytė : Le Focus est une idée qui me met presque mal à l'aise – d'habitude, mon travail est un espace partagé. L'année 2024 marque le dixième anniversaire de la première de *Have a Good Day!* en France ; la pièce n'a encore jamais été montrée à Paris. La présentation de *Sun & Sea*, également en collaboration avec Rugilė Barzdžiukaitė et Vaiva Grainytė, au Festival d'Automne l'an dernier, ainsi que mes deux solo *shows* en France en 2022 (à Lafayette Anticipations, Paris et au Frac, Nantes) ont constitué une importante reconnaissance de mon travail ici.

Qu'est-ce qui a influencé ces différentes modalités de travail, en solo ou en collaboration ?

LL : Le fait de montrer *Have a Good Day!* et *The Speech* côte à côte permet de donner un cadre à toutes les pièces qui ont été créées entre ces deux pièces – soit seule, soit en collaboration. *Have a Good Day!* est la première création à grande échelle que nous avons menée en trio – *Sun & Sea* est notre seconde collaboration – et cette pièce a orienté notre pratique collective de façon spécifique : travailler avec des récits poétiques au sein d'une partition musicale, tout en développant une proposition visuelle marquante et conceptuelle. *The Speech* est la vision qui a pris forme lentement au cours des dernières années, absorbant et reflétant la société. La pièce propose d'explorer diverses voix qui ne sont pas souvent entendues, telles que celles d'enfants et d'animaux. Je prends plaisir à ce que le langage verbal ait disparu. Ce qui nous reste alors est l'imaginaire et une invitation à nous plonger dans le relationnel et les différentes formes de soin et d'attention.

Ceci est important car votre travail semble également souligner des obstacles à la qualité des rapports humains, tels que le capitalisme et le consumérisme.

LL : Le consumérisme est clairement mis en évidence à la fois dans *Have a Good Day!* et *Sun & Sea* : de la représentation de l'image des caissiers et caissières comme métaphore directe de la consommation, à la consommation des ressources planétaires alors qu'on est à la plage. Les caissières de *Have a Good Day!* deviennent en effet une métaphore pour le cycle de l'achat et de la vente, dont nous faisons toutes et tous partie. Les arias d'expériences vécues à titre individuel se transforment en chœurs – proposant ainsi une perspective partagée. Lorsque nous avons conçu *Sun & Sea*, nous nous sommes rendu compte que c'est en fait le deuxième volet de *Have a Good Day!* – un regard sur la catastrophe climatique du point de vue d'humains épuisés, qui épuisent à leur tour la planète.

« Perdre le contrôle » peut parfois être une pratique de l'inconfort, ce que vos performances semblent mettre en question.

LL : Je pense beaucoup à la pratique de l'inconfort actuellement ! Cependant, alors que cette pratique est un choix, le malaise, en soi, ne l'est pas. Entourés de guerres dévastatrices en Ukraine et en Palestine, nous devrions continuer à mettre en question le prix de notre confort. À travers mon travail, j'invite le public à chercher ensemble la beauté, et à accepter des situations difficiles. J'essaie de le mettre à l'aise par des sons et des images qui peuvent sembler, au premier abord, inconfortables.

En effet, pouvez-vous nous en dire plus sur la manière dont vos pièces créent leurs propres environnements tout en s'intégrant dans les contextes où elles ont lieu ?

LL : La « mise en scène » est un bon terme pour définir ce que je fais. Dans ma pratique, la musique est simplement un outil, je vois le travail comme *gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale), par conséquent aucun des médias employés n'est plus important que le prochain. L'architecture joue un rôle clé dans les pièces – je travaille soit *in situ* ou bien en essayant d'inventer un espace ; des objets viennent souvent définir ou constituer l'espace scénique. *The Speech* est montrée à la Bourse du Commerce, un édifice remarquable et très dynamique. La pièce revêt un aspect presque sculptural ; c'était très important de travailler dans le lieu où les moments *in situ* pourraient prendre toute leur ampleur.

Avec *The Speech*, vous mettez en scène une performance avec un groupe d'enfants et d'adolescents. De quelle manière cette collaboration influe-t-elle sur votre processus ? Les interprètes contribuent-ils et elles au développement de la pièce ?

LL : Et bien, *The Speech* est un travail qui prend pour source même le processus. Je dois apprendre des interprètes ; nous devons essayer, tester les limites, trouver de la joie en le faisant. Travailler avec des enfants est une tâche qui s'accompagne de grandes responsabilités ; nous laissons une empreinte sur leur mémoire (ils et elles en laissent une sur la nôtre également). Je m'intéresse aussi aux liens que des groupes d'âges différents sont à même de forger entre eux. Cependant, bien que la pièce s'appelle *The Speech*, elle suggère en fait l'échec de la parole. En rapport avec l'actuelle situation géopolitique, j'estime que le langage est employé comme outil de manipulation, par conséquent le refus de l'employer devient une proposition pour de nouvelles perspectives.

La collaboration avec des enfants convoque aussi des notions de jeu et d'imprévu. Comment intégrez-vous l'improvisation dans votre travail ?

LL : L'improvisation est un élément clé de mon travail, mais parfois j'oublie que cela prend des années de pratique pour devenir improvisateur ou improvisatrice. J'emploie l'improvisation comme moyen pour encourager le jeu et la liberté. Néanmoins, l'imprévu est calculé au sein du cadre conceptuel ; il doit avoir une raison d'être. Laisser aller les choses et être ouverte à l'interdépendance – lâcher prise, encore une fois – voici les éléments essentiels que j'ai appris en improvisant.

D'une certaine manière, ceci nous permet de revenir à l'idée de « beauté » que vous avez décrite plus tôt, en lien avec le lâcher-prise.

LL : En effet. La profondeur des situations et des matériaux, l'invisible, souvent des propositions audibles, l'immobilité de l'image et un appel à l'être-ensemble, c'est ainsi que je vois la beauté. Je pense qu'il existe plus de beauté que celle à laquelle nous sommes ouverts et ouvertes, ainsi je m'intéresse à créer un espace où ceux et celles qui sont tus, cachés, ou invisibles peuvent résonner.

Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker, mars 2024

Lina Lapelytė (Vilnius, Londres)
Née en 1984, Lina Lapelytė est artiste et musicienne. Elle vit et travaille à Vilnius et Londres. Elle élabore des performances qui possèdent une dimension musicale affirmée, en lien étroit avec les thèmes de la pop culture, des stéréotypes de genre et de la nostalgie. Son travail implique souvent une situation de chant dans laquelle des performeurs amateurs ou professionnels sont confrontés à un large répertoire musical, couvrant aussi bien la musique *mainstream* que l'opéra. Ces actions chantées forment un événement collectif et affectif questionnant aussi bien la vulnérabilité que l'astreinte au silence. En 2013, elle collabore avec Rugilė Barzdžiukaitė et Vaiva Grainytė pour créer l'opéra contemporain *Have a good Day!*. Présenté pour la première fois à Paris au Festival d'Automne, *Sun & Sea*, le deuxième projet que le trio a co-créé, a représenté la Lituanie à la 58e Biennale de Venise 2019 et a gagné le Lion d'or. En 2022, elle présente à Lafayette Anticipations *The Mutes*, une exposition et une performance musicale. Elle a été invitée dans le cadre d'expositions, notamment au Public Art München, au Frac des Pays de la Loire, à Lafayette Anticipations, à la Biennale Gherdëina, au Kunstenfestivaldesarts, au Tai Kwun, à la Riga International Biennial of Contemporary Art, à la Kunsthalle de Prague, à la National Gallery of Art de Vilnius, ainsi qu'à la Biennale de Venise, entre autres.

Programme d'ouverture | 8 – 15 septembre

Pour ouvrir son édition 2024, le Festival d'Automne tisse des liens entre trois créations déployées, dix jours durant, dans trois lieux de Paris et d'Île-de-France. Ce programme d'ouverture reliera le cœur de la capitale (Bourse de Commerce) au nord-est du Val-d'Oise (Royaumont, abbaye et fondation) en passant par une friche de Montreuil (Les Chaudronneries). Ce parcours réunit des œuvres exceptionnelles, et des commandes du Festival auprès d'artistes avec qui s'est déjà nouée une relation de confiance et de fidélité. À elles seules, ces œuvres reflètent la diversité des propositions que le Festival accompagne depuis plus de 50 ans. Elles ont pour point commun d'envisager un rapport différent avec le public. Immersives et évolutives, *In absentia* de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, *The Speech* de Lina Lapelytė et *Dambudzo* de nora chipaumire le sont assurément, chacune à leur manière, farouchement originale. La première proposera une approche inédite des polyphonies vocales de la Renaissance aux spectateurs et spectatrices de Royaumont, abbaye et fondation, au milieu desquels 13 interprètes déambuleront. Dans la rotonde de la Bourse de Commerce, l'artiste lituanienne Lina Lapelytė engagera un groupe d'enfants et d'adolescents dans une chorale pas comme les autres. Alors que la chorégraphe nora chipaumire donnera aux Chaudronneries de Montreuil des allures de *shebeen* zimbabwéen, ces bars informels qui renouvellent les horizons démocratiques du pays, pour orchestrer installation, performances dansées et conversations entre publics et artistes. Pluridisciplinarité, audace, échanges et engagement : tout un programme, le nôtre.

A voir aussi dans le programme d'ouverture

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain In absentia	Royaumont, abbaye et fondation 8 septembre
Après *t u m u l u s*, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain poursuivent leur exploration des chants funéraires de la Renaissance, en plaçant le public au centre de l'expérience. Dans cette proximité, les moindres signes – souffles, sueur, mouvements – deviennent matières sensorielles où le céleste et le terrestre s'entrelacent.	
nora chipaumire Dambudzo	Les Chaudronneries 12 – 15 septembre
Dambudzo est une œuvre vivante anti-genre de nora chipaumire, mêlant son, peinture, sculpture et performance. Poursuivant son exploration sur la dissonance entre connaissance et langage, propre à ceux édudués sous contrôle colonial, l'artiste zimbabwéenne envisage de nouveaux mondes possibles.	

Les partenaires médias du Festival d'Automne

En partenariat avec Mouvement

arte — Le Monde — Telerama — TRANSFUGE — France Culture — France Inter — MOUVEMENT

Festival d'Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer. Crédits photo : Martynas Norvaiša